

# Quatre Ardennais chez les Kirghizes

**Benoît, Philippe, Aurélien et Roland préparent, depuis plus d'un an, un voyage de chasse à l'ibex, au Kirghizistan. Plaisirs de la Chasse les suit durant toute cette aventure.**

## Premier épisode

**T**RÈS attachés à leurs terroirs, les Ardennais n'ont pas la réputation d'être de grands voyageurs... Dans le monde de la chasse, ils sont de tradition, des accros de la battue, et regardent toujours d'un œil suspicieux ceux qui se passionnent pour la chasse individuelle, qui renvoie inévitablement à l'image de la chasse de l'Occupant, et aux sinistres périodes du siècle dernier.

Les quatre chasseurs avec qui nous allons faire connaissance ont tourné la page... Ils ont découvert les plaisirs de la chasse du brocard en été, en Pologne, dans les plaines d'Aquitaine... Ils sont allés dans les Highlands : de la chasse réellement sportive, difficile... Deux d'entre eux ont encore expérimenté les chasses de montagne dans les Vosges, le Massif central, les Pyrénées... « Et si nous allions plus loin », lança, l'an passé, l'un d'entre eux. Vint alors le temps des contacts avec les agences de voyage, avec d'autres chasseurs ayant l'expérience des séjours à l'étranger... C'est ainsi qu'ils font la connaissance du guide de chasse Jérôme Latrive, solide expérience, bonne réputation. Le courant passe. Un beau jour de 2012, le professionnel arrive à Hargnies (petit village du nord des Ardennes, connu

pour être le temple de la tenderie aux grives) chez Roland. Autour d'un déjeuner très couleur locale, il leur explique ce qu'est la chasse à l'ibex, au Kirghizistan ! Une chasse totalement dépaysante, très difficile, dans un environnement hostile, et pour laquelle il est indispensable de bien se préparer.

### Le rêve : partir loin...

La question du prix n'est pas négligeable : 4 500 euros le séjour par chasseur, auquel s'ajoute le billet d'avion A/R soit environ 1 000 euros ; en cas de non réussite, un remboursement de plus ou moins 2 000 est prévu. Les choses sont claires. Les garanties sérieuses. Nos quatre Ardennais se décident.

Le premier à avoir lancé l'idée du "voyage lointain" est Benoît Bertonnière, 38 ans, natif de Revin, un Ardennais de pure souche, fils du maire de Landrichamps, petit village en cul-de-sac, sur la rive gauche de la Houille... Il a du jarret ! Il crapahute dans les pentes avec une aisance de montagnard... Il fait aussi de la course à pied et son dernier temps du Sedan-Charleville (25 km) est de 2 h 09 ! Il aime l'aventure, le dépassement, et il avait vraiment envie de se frotter aux chasses de l'extrême. Il est membre du comité de la chasse communale de Chooz, et milite à l'Association des chasseurs de grand gibier. Comme ses amis, il tire son expérience de chasseurs à l'approche des séjours effectués au brocard

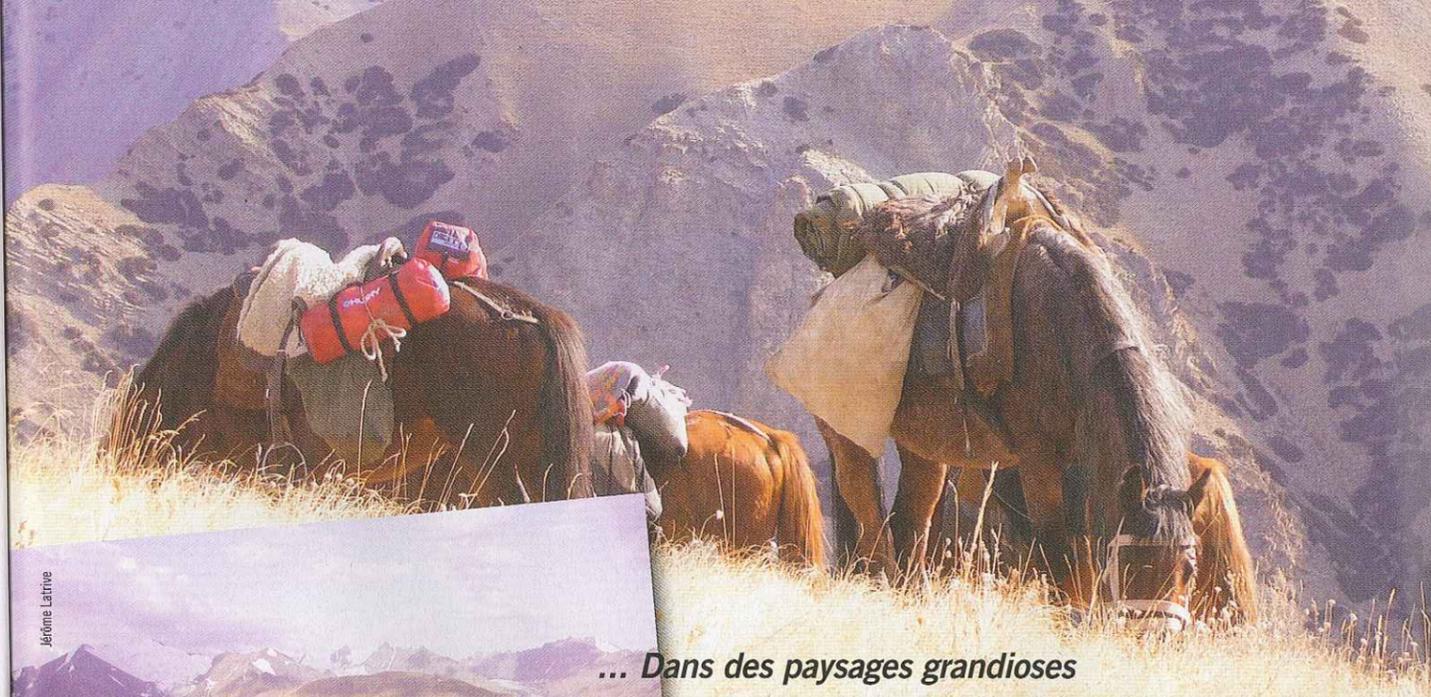
en Pologne et en France, au charmois dans les Vosges, au mouflon dans le Massif central, et à l'isard dans les Pyrénées. Dans la vie active, il est agent de maîtrise affecté au contrôle de la qualité aux Établissements Magoteaux à Aubrives, une usine qui a le vent en poupe, et qui fabrique des pièces d'usure pour les broyeurs utilisés dans le BTP et les carrières. Pour la chasse, il utilise une Blaser R93, de calibre 7 RM munie d'une lunette Kahles 3.12x56.

### Être en super forme

Son ami Philippe Hourriez, 55 ans, seul Ardennais d'adoption de la fine équipe, né il y a 55 ans à Bouchain dans le Nord, fut séduit par les Ardennes lorsque jeune motocycliste, il y



De longues randonnées les attendent ...



... Dans des paysages grandioses



venait en vacances... Après avoir suivi une formation de cadre à EDF, il s'établit en région parisienne, et en 1991, saisissant l'opportunité d'une mutation, il arrive à la centrale nucléaire de Chooz... Dans le personnel, il y a des chasseurs, authentiques et convaincants... C'est ainsi que ce joueur de tennis entre dans la communauté des chasseurs locaux. Débute alors une longue histoire faite de multiples expériences, en battue dans les sociétés communales du massif, mais encore en chasse individuelle en France en montagne, en Pologne, en Écosse... Il aime par-dessus tout ce mode de chasse silencieuse, sans être pour autant un amateur de grands trophées. Ce qui le passionne, les émotions du prédateur : découvrir, juger, approcher, et effectuer un tir net et précis,

sans autre conséquence que la mort instantanée. À travers de cette aventure dans les montagnes de l'Asie centrale, il cherche « à se rapprocher du rien quand, chez soi, on a tout »... S'il pratique toujours régulièrement le tennis, il se prépare physiquement à ce voyage en privilégiant les efforts longs, en course comme en marche. Il partira avec une carabine Tikka calibre 270 WSM équipée d'un canon Varmint, et d'une lunette 2,5.10x56 Schmidt & Bender.

Le cadet de l'équipe, Aurélien Diels, 35 ans, est un Carolomacériens (Charleville-Mézières) qui demeure aux Mazures, une petite bourgade des lisières sud du massif ardennais où il gère une entreprise d'auto-école qui compte quatre succursales dans la vallée de

la Meuse. Il a pris son premier permis en 1995, et chasse en battue dans les sociétés communales des Mazures et de Hargnies, et en forêt domaniale de la Croix Scaille. Il aime les loisirs sportifs qu'il pratique dès que son emploi du temps le permet... Il a expérimenté la chasse du brocard en été dans les Vosges, en Alsace, et dans le Gers. C'est le goût de l'aventure qui est à l'origine de son engagement dans ce séjour à l'ibex. À l'arrivée à Bishkek, capitale du Kirghizistan, il partira en binôme avec Roland, sur une zone différente de celle où chasseront Benoît et Philippe. Il tire avec une carabine Winchester modèle 70 de calibre 270 WSM, équipée d'une lunette Zeiss 3.12x56.

### Le brocard qui rassemble

Dans le groupe, Roland Masson est la force tranquille, parfois appelé « le vieux » !... 64 ans, il vit en célibataire à Hargnies où il a largement participé à dynamiser la chasse communale du village, qu'il présida quinze ans durant, jusqu'en 2010. Notre revue s'est d'ailleurs fait l'écho du dispositif qu'il avait mis en place pour permettre aux

jeunes du village d'accéder à la chasse : des travaux d'utilité collective et cynégétique, lesquels permettent aux jeunes de chasser sans payer le montant de l'action. Tendeur de grives, c'est très souvent à lui que l'on fait appel pour faire des démonstrations de terrain de ce savoir-faire local, ancestral. Retraité des établissements Magotteaux, où il était agent de maîtrise, administrateur de la Fédération départementale des chasseurs depuis seize ans, cet homme déterminé, volontaire, pratique encore la course à pied. Lui aussi il a goûté aux chasses du brocard en Pologne, dans le Sud-Ouest de la France, aux biches en Écosse... L'engagement dans cette aventure en haute montagne le laisse parfois dubitatif, se demandant s'il parviendra à suivre... Mais Jérôme Latrive s'est fait rassurant : « Vous arrivez de nuit, et le convoi qui vous emmène vers les hauteurs se fait donc de nuit, vous ne verrez pas les impressionnants précipices qui bordent la piste... » Rollabd est équipé d'une carabine Tikka de calibre 7 mm REM MAG, avec optique Zeiss Duralyt 3-12x50.

JEAN-MARC THIERNESSE

Quatre Ardennais chez les Kirghizes  
Second épisode

# LES MONTS CÉLESTES, ÇA SE PRÉPARE

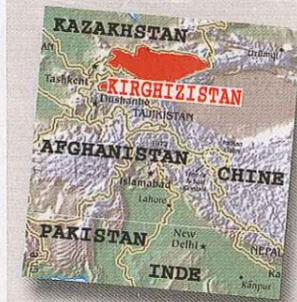
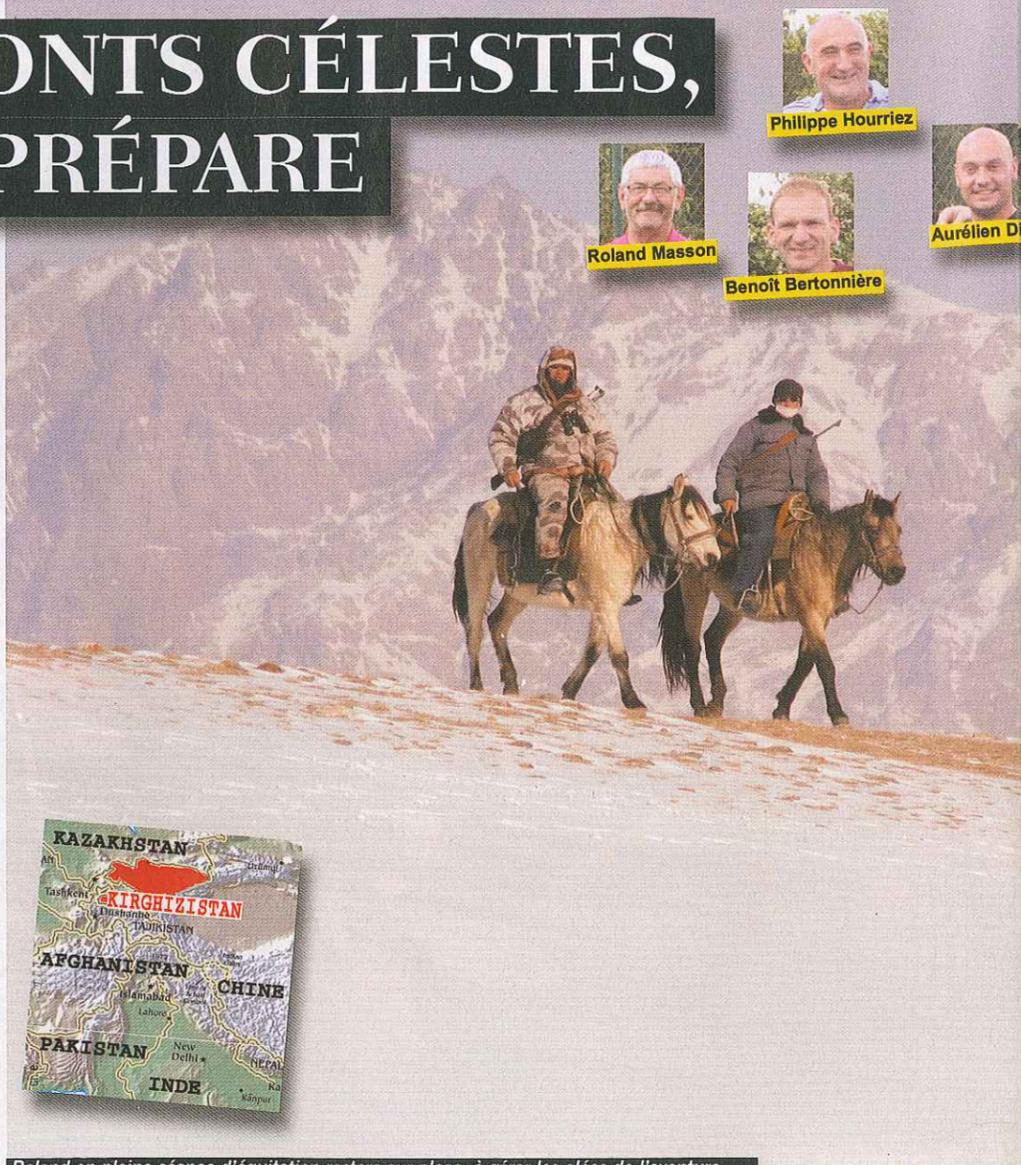
Chasser dans le massif de Tian Shan, où les sommets culminent à plus de 7 000 m, nécessite quelque entraînement. Nos quatre Ardennais s'organisent depuis plus d'un an pour affronter cette aventure

DÈS l'hiver 2012, Benoît, Philippe, Aurélien et Roland\* prenaient une licence au stand de tir de Volmerange-les-Mines en Moselle, là où se trouve un pas de tir à 200 m, distance courante de tir lorsque l'on chasse l'ibex... Mais ils vont aussi faire du cheval, dormir à la belle étoile dans leur sac de couchage spécial grand froid... acquérir l'indispensable équipement des chasses de haute montagne, et s'imposer une préparation physique, adaptée et régulière.

Régulièrement, tous les deux mois en moyenne, ils se retrouvent donc à quelque 150 km de leur domicile pour exercer leur talent sur des cibles "maison". Les débuts sont assez difficiles, car, à cette distance, un léger coup de doigt, un mauvais appui, une visée trop rapide, un blocage de respiration mal placé, et l'impact est à côté.

Agostinho Cunha, tireur sportif depuis 25 ans au club de Givet, les accompagne de temps à autre et ses conseils se révèlent

\* Notre article du mois dernier, Quatre Ardennais chez les Kirghizes, p. 40



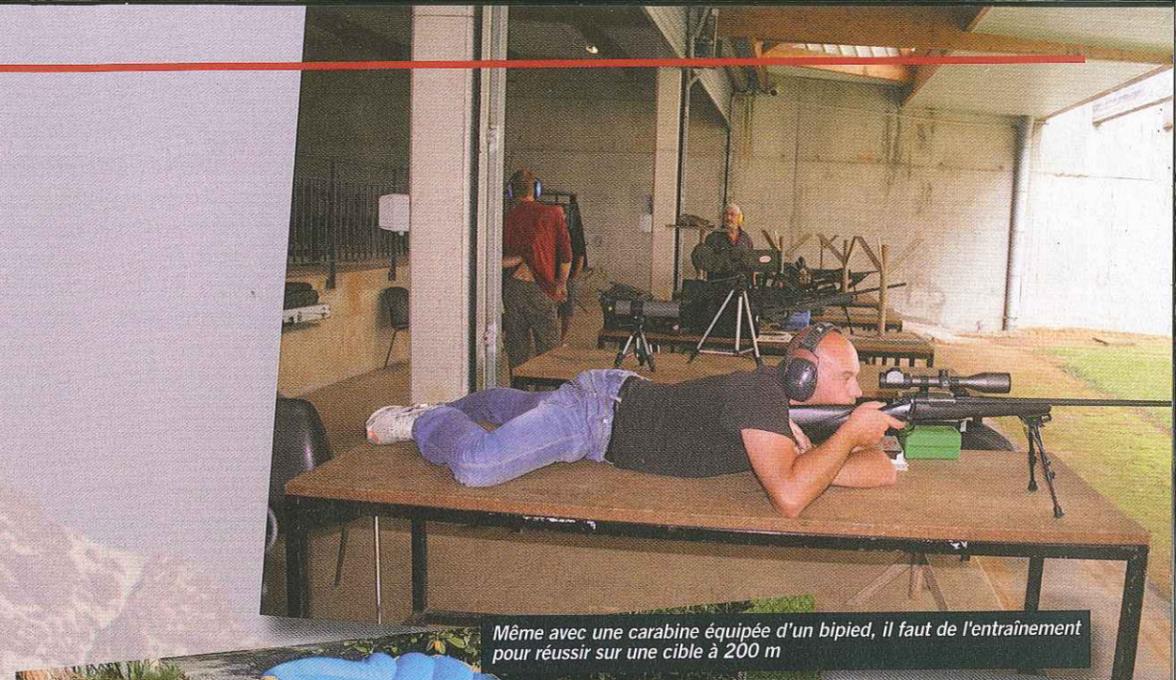
Roland en pleine séance d'équitation restera sur place, à gérer les aléas de l'aventure...

précieux. Il les initie aussi au rechargement des cartouches, et nos quatre compères vont donc tirer des "de leur fabrication", une économie non négligeable. Ils acquièrent en même temps une belle maîtrise du réglage des lunettes. D'une

séance à l'autre, les visées se font de plus en plus appliquées et les résultats sont à la hauteur. Depuis l'an dernier, ils ont tiré près de 300 cartouches. Pour les avoir accompagnés à plusieurs reprises, je peux vous dire qu'à la veille de partir, ils

sont au point. Dès leur contrat de voyage signé, nos quatre chasseurs se sont progressivement équipés, profitant des promotions, des occasions, des soldes, ou encore des ventes, et des opportunités de l'e-commerce. C'est ainsi que, côté

Augusto prodigue ses conseils de pédagogue en matière de tir de précision



Même avec une carabine équipée d'un bipied, il faut de l'entraînement pour réussir sur une cible à 200 m



Équipement parfaitement adapté, acquis au fil du temps au meilleur prix



Benoît et Philippe courent régulièrement en forêt selon des dénivelés plus ou moins importants

piéd de fond et demi-fond sur les routes forestières aux dénivelés plus ou moins accentués. Cette préparation physique, ils l'ont faite la plupart du temps en solitaire, pour des raisons de proximité et d'emploi du temps par rapport aux contraintes de leurs métiers. Ils sont aussi allés faire quelques séances d'équitation, afin d'habituer leurs fessiers aux déplacements à cheval...

Sans s'en douter vraiment, l'effort long et soutenu constitue aussi une mise en condition mentale, indispensable à ce genre d'expédition de l'extrême, et renforce la cohésion du groupe et des binômes. Cette mise en forme psychologique, à laquelle participe également le tir à longue distance, est d'une importance capitale pour cette aventure aux "Celestial Mountains", à plus de 5 000 km de Charleville.

chapka en guise de couvre-chef. Et pour les nuits à la belle étoile, en dehors du campement de base, des sacs de couchage spécial grand froid... Cet équipement spécifique, acheté au fil du temps dans les meilleures conditions, constitue un supplément de frais d'environ 1 000 euros.

### Croire en saint Hubert

Tous sportifs selon leurs affinités, nos quatre Ardennais privilégient depuis un an les efforts longs, en endurance donc, qui sollicitent le système aérobie au rythme d'un ou deux entraînements par semaine. Longues randonnées sillonnant les reliefs de la vallée de la Meuse, course à

accessoires pour les armes, ils ont doté leurs carabines de bipieds télescopiques.

En ce qui concerne l'habillement, ils ont opté pour les sous-vêtements modernes en laine mérinos, et les vestes et pantalons en gore-tex de camouflage civil normal, et blanc. Bonnet, passe-montagne et

Rien n'a donc été négligé dans cette préparation. Il leur restera à gérer sur place les aléas de l'aventure, car il y a toujours des inconnus, notamment en matière de météorologie, et plus généralement d'environnement. Et puis, il y a aussi le facteur chance: on ne peut rien anticiper de ce que saint Hubert leur réserve, là-haut...

JEAN-MARC THIERNESSE

Quatre Ardennais chez les Kirghizes

# LES IBEX ÉTAIENT AU RENDEZ-VOUS

*Dans le massif du Tian Shan, au-dessus de la route de la soie, l'enchantement d'un voyage de chasse à cheval, toujours plus haut, aux confins de la Chine*

À 3 heures du matin, l'avion de Turkish Airlines dépose à l'aéroport de la capitale kirghize Benoît, Philippe, Aurélien et Roland, accompagnés d'Éric Douette, un de leurs amis, non chasseur, passionné par les pays d'Asie centrale, en charge de la couverture photographique de leur aventure vers les Monts célestes. Ayant payé quelque 80 euros de supplément par personne pour un passage en VIP, les contrôles se déroulent sans aucun problème, sous l'œil attentionné d'Igor, le correspondant local de l'agence organisatrice du séjour GP Chasse. Mais à l'arrivée des bagages, il manque les deux valisettes où sont stockées les munitions! Nos quatre chasseurs ardennais, se trouvent ainsi bloqués à l'aéroport, attendant avec patience le prochain vol en provenance d'Istanbul, et dont l'arrivée est prévue à 5 heures: c'est le second et dernier vol de la journée venant de Turquie... Et c'est aussi celui qui, à leur grand soulagement, leur apporte les cartouches!

Embarquement dans des 4 x 4 Toyota à essence, direction la frontière chinoise dans le massif du Tian Shan. À la route normale du style de celle d'Erfurt à Görlitz dans les années 1970, succède la piste au travers des vallées qui



Pour Benoît l'ibex est bien tombé

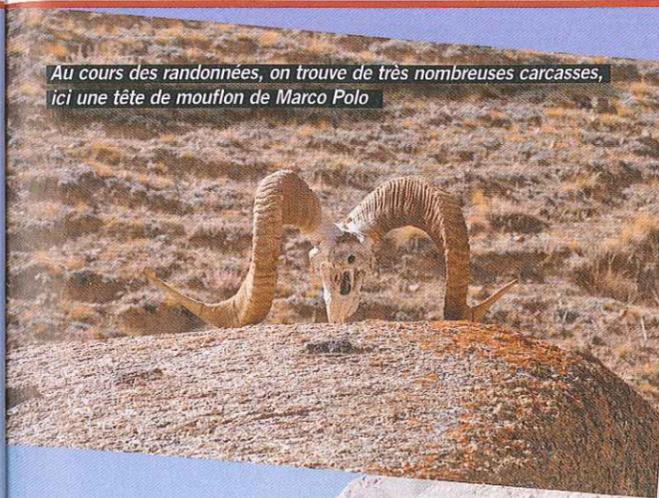
conduit toujours de plus en plus haut, et puis plus rien: la caravane progresse en suivant le cours des torrents. Trois points de contrôle tenus par l'armée et passés sans problème jalonnent le parcours: c'est un secteur sensible, où subsistent des vestiges laissés par l'Armée rouge: abris de béton, petites garnisons, chars, bulldozers... Après huit heures de trajet, arrivée au premier camp de base, constitué de quelques baraques. Nous sommes à 3 100 m! La fatigue, et les moments d'appréhension, sont largement récompensés par la sauvage beauté des montagnes avec ses sommets qui changent de couleur

dans le coucher du soleil. Et puis, rien ne manque car l'intendance est parfaitement assurée: boissons diverses, bière, eau, vodka, et le premier dîner est tout à fait convenable... Douze personnes constituent le staff d'accompagnement: chauffeurs, guides, cuisinier, sans oublier le représentant officiel du gouvernement!...

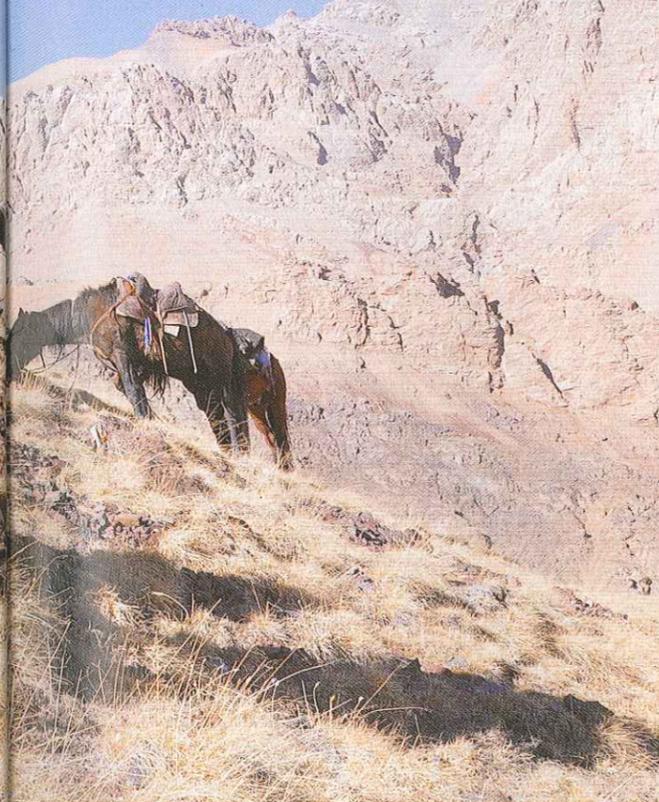
Après une première nuit en montagne, les véhicules repartent en direction de la frontière chinoise, pour gagner le second camp, quelques baraques et une yourte. Après cinq heures de 4 x 4, ils arrivent à bon port sur la zone de chasse... Ils ont déjà pu voir d'importants troupeaux



d'ibex. La tension commence à monter... Les ciblage sont concluants, nous sommes vendredi 18 octobre 2013, et dès l'après-midi, la première expédition de chasse commence... Ils partent à cheval, longeant les torrents, et grimpent lentement, mais sûrement, et toujours plus haut... Rien n'arrête les intrépides cavaliers kirghizes: ils chassent, jusqu'à la nuit! Et c'est seulement quand il fait noir qu'ils pensent au retour... Pour regagner le camp de base, la chevauchée nocturne dure plus de deux heures!



Au cours des randonnées, on trouve de très nombreuses carcasses, ici une tête de mouflon de Marco Polo



**Samedi 19 octobre** – Lever 4 heures du matin, température - 15 °C! Il fait encore noir... Départ pour la chasse: la stratégie consiste à gagner les sommets afin de surprendre les ibex dès le lever du jour au retour des zones de gagnage, et si l'expérience n'est pas concluante, à prospecter par la suite toutes les zones de refuge dans les pentes avoisinant les sommets...

« Il est 9 h 15, nous n'avons toujours rien vu... », rapporte Benoît. Nous continuons à prospecter les pentes favorables, pour arriver enfin sur un troupeau d'une trentaine de bêtes qui semble se dérober. Ils sont

à 200 m, et un bon mâle y est repéré. En dépit de la déclivité, je parviens à caler ma carabine, non sans mal... Dans la lunette, le soleil, ... C'est pas le top, d'autant plus que je vois flou: les vers sont couverts de poussière en fait! Nettoyage rapide... Je reprends ma visée et finis par trouver celui qui semble le plus magnifique... L'animal marque un temps d'arrêt, il est en plein travers: une balle placée en pleine épaule le laisse sur place. C'est alors qu'à environ 400 m plus bas, se découvre un autre groupe d'ibex, qui sont encore plus beaux... Il est 11 heures 30 nous

**La chasse à l'ibex leur a fait découvrir des paysages grandioses**

## La fine équipe

Dans son édition de novembre dernier, Plaisirs de la Chasse présentait les acteurs de ce voyage: Benoît Bertonnère, 38 ans, agent de maîtrise, a lancé l'idée du "voyage lointain"; Philippe Hourriez, 55 ans, cadre à EDF, est le seul Ardennais d'adoption de la fine équipe; Aurélien Diels, 35 ans, gérant d'une entreprise d'auto-école; Roland Masson, 64 ans, retraité de l'industrie de la fonderie, administrateur de la Fédération départementale des chasseurs.

Philippe Hourriez



Roland Masson



Benoît Bertonnère



Aurélien Diels

Pendant la nuit, les guides ont tué un loup; l'animal est dépecé, et la viande est consommée!

sommes à 3 600 m d'altitude. Je peux contempler ce magnifique animal dont les cornes atteignent 1,05 m. Depuis l'automne 2012, nous préparons à cette chasse, et la récompense est à la hauteur: c'est tout simplement merveilleux!»

## Si grand et si petit à la fois

Roland, le plus ancien de l'équipe, bénéficie d'un accompagnement adapté: il est conduit tranquillement non loin du camp de base vers une zone réputée favorable. Dans la matinée, il a l'opportunité de tirer un



bel ibex de 99 cm de cornes, au gainage à une distance d'un peu plus de 100 m. Il est fou de joie lorsque l'animal s'écroule... « Lorsque je le retrouve au camp de base, tel un vieux sanglier, sa victoire sur lui-même lui a fait oublier douleurs, courbatures et autres maux de tête dus à l'altitude... raconte Benoît. Tous nos compliments Roland pour ce sans-faute. La franche poignée de main que nous échangeons en dit long sur notre émotion de chasseurs. Mélange de fierté, de joie, mais encore la sensation d'être si petit au milieu de l'immensité montagneuse... » Pour Aurélien et Philippe, l'expédition dure toute la journée: jusqu'à 6 heures et demie du soir, ascensions et descentes se succèdent: des "oscillations" qui varient en terme de dénivelés entre 3 500 m et 4 500 m. « C'est très, très dur! confie Philippe. Le biotope est surprenant, d'une sécheresse étonnante: roches, défilés escarpés, pierriers aux pentes vertigineuses, sommets découpés; aiguilles, petites prairies d'altitude couvertes de graminées grillées par le soleil et les vents de l'été... Et puis dans cette nature hostile, des perdrix, des lièvres, des ibex bien évidemment, des mouflons de Marco Polo! De nombreuses carcasses d'ibex et de mouflons avec leurs cornes jonchent le sol aux abords des torrents: la mortalité naturelle est forte, car les loups sont ici très présents en dépit de la chasse acharnée que les guides leur font. Le ciel... »

...est parfaitement dégagé, parfois ponctué par le vol majestueux d'un aigle. Le décor est somptueux!

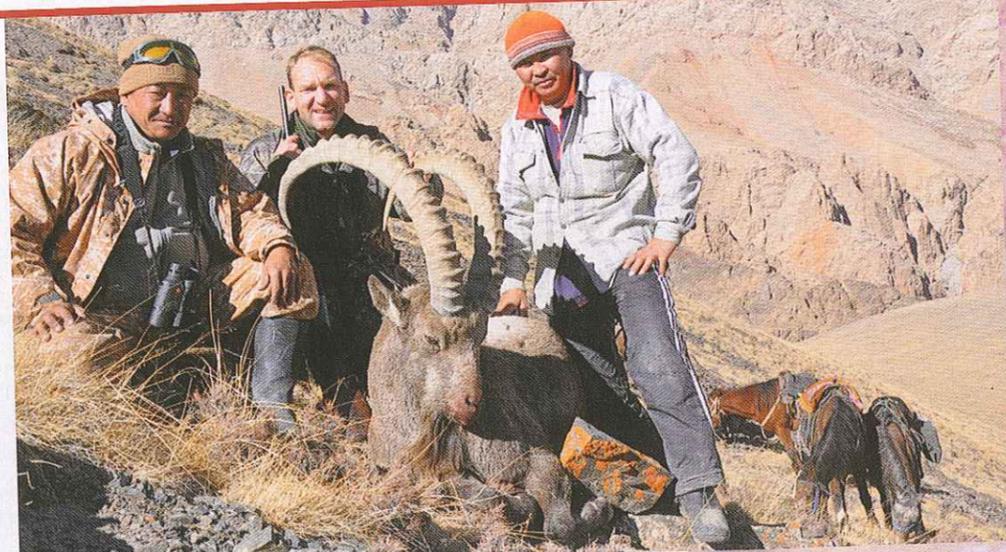
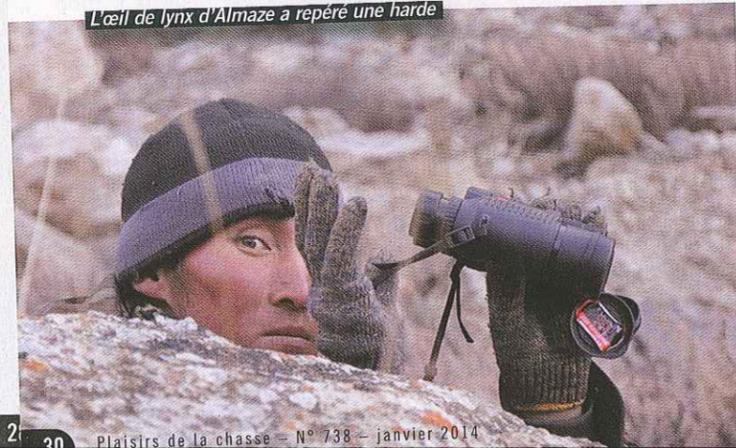
Toutefois, comme Aurélien, nous ne parvenons pas à conclure... Il est 6 heures et demie du soir, la nuit est là... Nous regagnons le camp de base: une heure et demie d'équitation de montagne, dans l'obscurité... Je n'en peux plus! Et je manifeste avec fermeté la nécessité de faire un break pour récupérer de mes forces; les guides acquiescent, et le dimanche sera un jour sans craphut. Seuls, Benoît et Éric vont randonner tranquillement autour du camp... »

**Lundi 21 octobre** – « Voilà un peu plus de quatre heures que nous sommes partis du camp de base, raconte Aurélien. Il est 9 h 30, et nous apercevons à 900 m de distance une harde d'ibex... Lentement, nous commençons l'approche.

Soudain, sur notre gauche à 150 m, nous surprenons un groupe de mouflons de Marco Polo... Ils sont inquiets car ils nous ont sans doute repérés; leur fuite déclenche une sorte de nuages de poussière, et alerte les ibex qui eux aussi se déplacent un peu vers les sommets. Nous attendons presque une heure. Tout redevient calme et nous reprenons la progression.

Trente minutes plus tard, nous sommes quasi au contact: un troupeau d'une quinzaine de têtes dont trois beaux mâles... Nous abandonnons les chevaux pour nous faufiler entre les rochers. Au télémètre, la distance affiche 380 m. Impossible

L'œil de lynx d'Almaze a repéré une harde



C'est la joie pour toute l'équipe

d'aller plus loin, sans risquer de faire fuir la harde. Mon guide me fait comprendre d'essayer.

Grossissement maximum, je me positionne allongé, je cale bien mon bipied. Dans mon champ de vision, je finis par trouver un des beaux mâles: je remonte la patte, bloque ma respiration; le coup me surprend... Le grand ibex s'est écroulé... Kaputt! me crie Ilias mon guide! Je n'en reviens pas moi-même. Il est 11 heures, et je mets un certain temps pour décompresser... Mon guide s'en va récupérer les chevaux et nous nous portons à l'endroit du tir, pour découvrir avec

Ces cavaliers-chasseurs des hautes altitudes sont saisissants

une grande émotion l'animal tant convoité séché par une balle de colonne. C'est un peu un coup de chance, mais la balle est mortelle. Je pense toutefois que les tirs d'entraînement au stand à 200 m y sont un peu pour quelque chose!

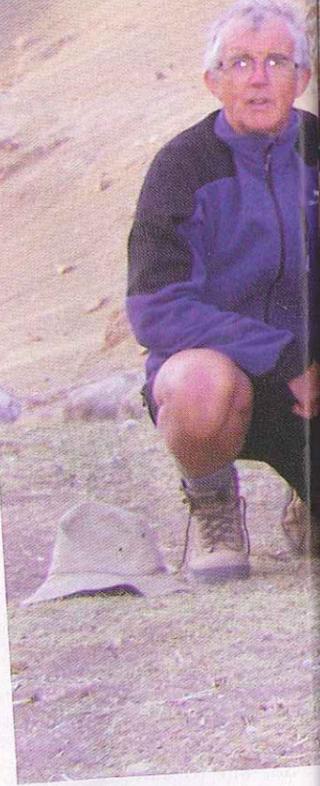
Rapidement, mon guide prélève la cape, les deux épaules et les deux cuissots lesquels sont mis dans des sacoches en cuir; les restes régaleront les

prédateurs... Nous enfourchons nos montures: quatre heures de chevauchée pour regagner le camp de base. À notre arrivée, c'est bien sûr les félicitations... Les cornes mesurent quand même 1,11 m! Et la vodka coule, un peu... »

Philippe est parti ce jour-là avec Éric le photographe de l'équipe. « Nous progressons à cheval dans les pierriers couverts de cailloux qui ressemblent à des morceaux d'argile séchée, le long des précipices, témoigne-t-il. Je parviens toutefois à maîtriser ma peur et mon appréhension. Les pentes escarpées n'arrêtent pas les ibex, qui sont rois dans leur milieu, certes, mais les chevaux sont tout aussi étonnants d'équilibre physique et psychologique dans les passages scabreux, dont on n'imagine même pas la difficulté, tant c'est à pic. Mon guide Almaze se promène le long des pentes avec une assurance déconcertante. Réussissant à l'imiter en posant alternativement mes pieds l'un devant l'autre dans le même axe, je peine un peu moins. Je l'ai vu aussi courir sur les pierriers: inimaginable... »

### Chacun notre ibex

Après plusieurs heures de chasse, en cheminant le long des crêtes, nous tombons sur un groupe d'ibex. Je concrétise mon rêve en tirant à 120 m en contrebas un beau mâle, dont les cornes dépassent le mètre. Il est midi! L'ibex est vraiment une bête magnifique, impressionnante de puissance



et qui pèse quand même plus de 100 kg! Cette journée conclut en même temps notre contrat puisque nous avons chacun notre ibex... Le retour au camp se fait dans l'allégresse... On en oublierait même que nous avons, un peu, le cul brûlé. »

C'est toujours très confortable de conclure favorablement la chasse dans les premiers jours d'un séjour... On est assurément beaucoup moins tendu... Par leur préparation qui n'a rien laissé au hasard, nos quatre ardenais réussissent un sans-faute. Ils sont allés chercher la réussite, et en dépit de quelques souffrances, ils savourent le plaisir d'avoir chassé comme jamais!



De Bichkek à la frontière chinoise apparaissent les premiers ibex...

Durant les deux jours qu'il leur reste, ils vont randonner à cheval avec leur guide, à la recherche du loup, sans toutefois concrétiser! Ils finiront même par expérimenter le sauna en bord de torrent! « La zone est très riche, nous avons vu beaucoup d'ibex! Peut-être 5 à 600 têtes dans tout

le séjour, commente Benoît. Ce qui nous a le plus frappés: l'adaptation de nos guides et de leurs chevaux au milieu si rude et si chaotique du Tian Shan. Dans ces déplacements de l'extrême, les chevaux, de taille moyenne, sont admirables d'agilité et d'assurance: leur

docilité est extraordinaire! Ils progressent encordés! En cas de chute, ils restent immobiles attendant avec patience l'aide de leur cavalier ou bien que celui-ci puisse se dégager. Doucement, ils se repositionnent en quadrupédie. Les fers qui garnissent leurs sabots comportent deux pointes qui leur permettent une meilleure adhérence. Aucun d'entre nous ne pouvait s'imaginer que des chevaux puissent escalader des escarpements rocheux aussi raides avec un homme sur leur dos. Ils sont tout aussi à l'aise en descente et se laissent glisser assis sur le train arrière, les pattes avant en appui alternés rapides. Ils sont d'une endurance inouïe, capables de

Photo souvenir d'un séjour sans-faute!

marcher de 5 heures du matin à 8 heures du soir! Ce sont les acteurs incontournables de ces chasses de l'extrême.

Ruslan, le patron de la zone de chasse de près de 70 000 ha, ancien champion olympique de boxe thaï – 2 m pour 130 kg –, est d'une force à faire peur. Nous l'avons vu emmener ses guides chasser le loup en pleine nuit, et partir en expédition un soir pour appréhender des braconniers... Je n'aurais pas aimé être à leur place!...

La compréhension, la gentillesse et l'encadrement de nos hôtes kirghizes qui n'a pas souffert d'une seule faille. »

JEAN-MARC THIERNESSE  
photos Éric Douette